

KERENSKY PREND, D'UNE MAIN FERME, LE POUVOIR EN RUSSIE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.441. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
22
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 82.73 - 82.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

SUR L'ACROPOLE ET AU PIRÉE GARDÉS PAR NOS TROUPES



OCCUPATION MILITAIRE D'ATHÈNES : UN POSTE FRANÇAIS AU BAS DE L'ACROPOLE. AU SOMMET, À DROITE, LE TEMPLE DE LA VICTOIRE APTÈRE.



M. JONNART VIENT DE PORTER UNE COURONNE AU CIMETIÈRE DES MARINS FRANÇAIS TUÉS AU PIRÉE PAR LES TROUPES GRECQUES ROYALISTES. L'occupation militaire d'Athènes par nos troupes a permis de prendre des photographies fort curieuses. C'est ainsi qu'on a vu nos canons et nos mitrailleuses dans le Parthénon. Voici un petit poste au bas de l'Acropole. Au-dessous une cérémonie émouvante : la visite de M. Jonnart au cimetière où reposent sous leurs tombes de marbre cinquante-quatre marins français. De gauche à droite : Mgr Petit, archevêque catholique d'Athènes, M. Jonnart, le vicomte de Castillon Saint-Victor et l'amiral de Guesdon, en blanc.

PLUSIEURS ATTAQUES ALLEMANDES REPOUSSÉES AU NORD DE L'AISE

Sur le front britannique, la canonnade redouble d'intensité

Les Allemands ont encore attaqué à plusieurs reprises, et dans plusieurs secteurs, nos positions du chemin des Dames, sans toutefois réunir leurs forces pour une action d'ensemble, comme ils avaient fait les deux jours précédents. Leurs assauts ont été dirigés au nord de Braye, de part et d'autre de Cerny et au sud d'Ailles : ils ont été partout repoussés. Entre Hurbise et Craonne, les troupes qui se massaient pour l'attaque, prises sous nos tirs de barrage, n'ont pu déboucher de leurs lignes.

Ce morcellement des actions a été constaté à la suite de chacune des grandes offensives de l'ennemi. Il indique l'intention de nous tenir en haleine pendant que les unités épuisées sont reconstituées ou relevées. On peut donc prévoir de nouvelles attaques. Pas plus que les précédentes elles ne nous prendront au dépourvu. Tous les efforts de l'ennemi pour nous reprendre la ligne des observatoires au nord de l'Aisne ont été vains jusqu'ici, et chaque jour qui passe nous permet d'organiser mieux les positions conquises.

Sur le front britannique, la canonnade est toujours très intense, et nos alliés ont exécuté avec succès des raids dans les lignes ennemies au sud d'Armentières, au sud-ouest de la Bassée et au nord de Rœux. — J. V.

Vive activité de l'aviation sur le front britannique

Londres, 21 juillet. — Le correspondant spécial de l'Agence Reuters près du quartier général britannique en France télégraphie :

Les communiqués officiels des sept derniers jours ont rapporté le travail considérable exécuté par le corps royal d'aviation, et l'apprendu qu'il n'est pas exagéré de dire que ce travail a été marqué par les combats aériens les plus continuels, les plus durs que ce corps ait livrés depuis le début de la guerre.

En totalisant les chiffres publiés du 11 juillet au 17 juillet inclusivement, on arrive à quarante-deux avions allemands abattus par nos aviateurs, trois abattus par nos canons, quarante-trois contrainsts d'atterrir désemparés.

Le trait le plus saillant de ces combats aériens a été le nombre d'avions allemands constituant chaque escadrille allemande. Maintes fois, les aviateurs britanniques se sont heurtés à des escadrilles de vingt et quarante avions, ce qui montre clairement que les Allemands espèrent compenser par une écrasante supériorité du nombre ce qui leur manque en qualités individuelles.

La reine des Belges décorée par le roi d'Italie

Une cérémonie aussi simple qu'émouvante vient d'avoir lieu au grand quartier général belge.

Le marquis Carignani, ministre d'Italie près du gouvernement belge, et le général de Breganze y sont venus pour remettre à la reine Elisabeth la médaille de la valeur militaire, conférée par le roi Victor-Emmanuel.

Les envoyés du roi d'Italie ont exprimé l'hommage de leur souverain à la vaillance dont la reine des Belges n'a cessé de faire preuve depuis le début de la guerre et dont elle continue à donner à son peuple et à son armée le plus noble exemple.

Le Comité secret a pris fin au Sénat

Après trois séances de comité secret pour la discussion des interpellations de M. Debière sur l'offensive du 16 avril et le fonctionnement du service de santé, le Sénat a tenu hier soir une séance publique de pure forme.

Il s'agissait, en effet, de prononcer la clôture de la discussion à huis clos et de renvoyer à cet après-midi le débat public sur les ordres du jour.

On prévoit, à ce sujet, une déclaration de M. Ribot et, sur la question de la propagande pacifiste, une intervention de M. Clemenceau à qui répondrait M. Malvy, ministre de l'Intérieur.

L'agitation continue à Valence

MADRID, 21 juillet. — Le calme n'est pas encore rétabli à Valence. Le capitaine général et le gouverneur civil ont dû faire évacuer la gare où les grévistes avaient fait irruption.

Ces derniers ont voulu s'opposer au départ d'un train et ont tiré des coups de revolver sur le chauffeur.

D'autre part, on a de nouveaux détails sur la journée d'hier, qui fut marquée par de nombreux heurts entre les manifestants et les forces policières.

A neuf heures du soir, quand le calme et l'ordre paraissent rétablis, un foyer séditionnel se présente dans le quartier du Carmel, dont le dédale de ruelles et de coupe-gorge mal éclairés pouvait donner une situation favorable aux manifestants, mais la présence de la gendarmerie dispersa les grévistes. Quelques coups de feu furent tirés.

A dix heures du soir, les forces rentrèrent dans les casernes. Les patrouilles continuèrent à circuler pendant la nuit.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Commercé, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

M. KERENSKY DEVIENT CHIEF DU GOUVERNEMENT RUSSE

Les graves difficultés de l'heure présente rendaient nécessaire qu'un homme "à poigne" prît le pouvoir.

NOUVELLES RÉVÉLATIONS SUR LES AGISSEMENTS DES AGENTS ALLEMANDS

PETROGRAD, 21 juillet. — Le prince Lvov quitte le pouvoir.

M. Kerensky, ministre de la Guerre, prend la présidence du Conseil.

M. Tseretelli à l'Intérieur et les Postes et Télégraphes.

M. Nekrassof prend la Justice.

M. Terestchenko conserve les Affaires étrangères.

La crise a le sens d'un rétablissement plus énergique de l'ordre.

Après quatre mois de révolution, le prince Lvov quitte le pouvoir, et la direction du gouvernement provisoire passe aux mains de M. Kerensky. Ce sont les Girondins qui cèdent la place aux Montagnards.

Les troubles des 16 et 17 juillet à Petrograd se sont terminés par la victoire de l'ordre. Mais ils ont fait apparaître la nécessité d'un pouvoir vigoureux et résolu à employer la manière forte. Illustré en Russie par le rôle qu'il a joué à la tête des zemstvos, des municipalités et des organisations économiques, le prince Lvov était surtout un administrateur. Par ses convictions libérales, il répugnait aux méthodes du gouvernement autoritaire.

Un socialiste comme Kerensky hésitera peut-être moins à exercer une répression sévère. Il a déjà donné des preuves personnelles d'énergie. Il est l'homme qui a ramené l'armée russe. L'attentat que les leninistes, agents de l'Allemagne, viennent de diriger contre lui l'a, pour



M. KERENSKY

définir des événements du 16 et du 17, il a décidé de faire arrêter et juger les meneurs et leurs complices. Des ordres ont été donnés en conséquence aux autorités militaires pour être exécutés immédiatement.

Au cours de la séance qui a eu lieu au ministère des Affaires étrangères, après la discussion de la question de l'autonomie de

et Nekrassof ont déclaré avoir protesté contre une publication prématurée de documents concernant Lenine et ses acolytes.

La publication a été connue des ministres post factum et les a profondément impressionnés ainsi que toutes les personnes qui sont au courant de cette affaire.

M. Kerensky, qui se trouvait au front, avait télégraphié, priant d'utiliser tous les documents et de les livrer à la publicité, mais seulement de façon qu'ils constituent une accusation écrasante et que toute l'affaire soit déjà au point. Les ministres étaient d'accord que la publication pouvait calmer l'opinion et amener un revirement ; mais ils jugeaient absolument indispensable de procéder à l'arrestation de tous les coupables. Le ministre de la Justice lui-même, M. Pereverzev, qui avait communiqué les révélations sur Lenine aux journaux, s'était prononcé contre la publication de la dernière partie du mémoire, car cette publication pouvait donner l'éveil à Mme Soumenson et lui permettre de prendre la fuite.

La publication prématurée est infiniment regrettable, car elle a permis à plusieurs agents allemands de s'échapper et ce fut pour les autres un avertissement de ne pas venir en Russie. Les révélations publiées constituent seulement une parcelle de la réalité.

LA CONTRE-OFFENSIVE AUSTRO-ALLEMANDE SUR LE FRONT RUSSE

Nous sera-t-il permis, aujourd'hui, de dire que le succès annoncé par les Allemands en Galicie n'a pas les proportions que leurs dépêches lui attribuaient, et n'est pas dû à la présence prestigieuse du prince Léopold de Bavière.

La vérité est que l'extrémité septentrionale de la nouvelle ligne russe, au nord du Dniester, a été seule atteinte, le front ayant été reporté, en cette région, des abords de Zborov, sur la Strypa, à ceux d'Ezerna, sur la Gnila-Lipa. Ce recul a été la conséquence du fléchissement qui s'est produit à l'extrême aile droite, entre le Sereth et la Graberka. Il s'est accompli sans désordre ni panique, contrairement aux affirmations de l'ennemi qui, d'ailleurs, ne peut alléguer à l'appui aucun chiffre de prisonniers ni de butin. La ligne de repli est solide et n'a pas été entamée jusqu'ici. Enfin le terrain cédé avait été gagné tout récemment et ne représente qu'une faible part de celui que les Russes ont conquis, tant au nord qu'au sud du Dniester, depuis le début de juillet.

Tel est l'événement. Il est certes fâcheux, mais ne doit pas nous donner le change sur la valeur de l'armée russe ni sur les sentiments qui animent l'immense majorité de ses soldats. Ne viennent-ils pas d'en fournir la preuve ?

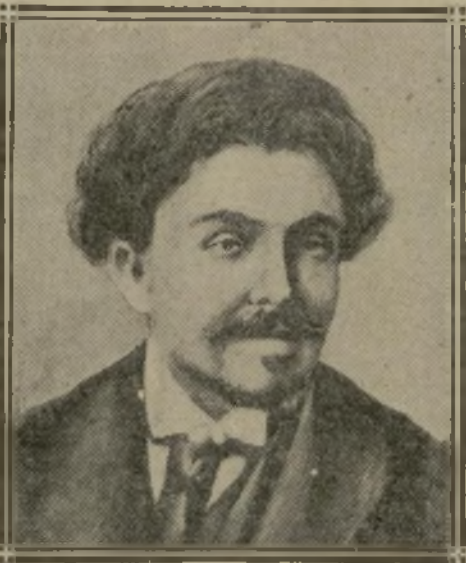
Les opérations qui se déroulent plus au sud ne sont en rien affectées par ce mouvement de repli. Devant Brzezany, les Russes gardent toutes les positions conquises, de même que le long de la Lomnitsa, où les Austro-Allemands, après de furieuses attaques, n'ont réussi qu'à s'établir sur une hauteur, près de Novitsa, le village restant solidement aux mains de nos alliés.

Jean VILLARS.

Le général Korniloff reçoit un nouveau commandement

PETROGRAD, 21 juillet. — Le général Korniloff est nommé commandant du front sud-ouest en remplacement du général Goulou, mis à la disposition du gouvernement.

Le général Tchermessoff, le vainqueur de Halicz, est nommé chef de l'armée que commandait le général Korniloff.



M. STEKLOV
chef des maximalistes

deux membres influents du comité du Conseil des délégués des ouvriers et soldats ont déclaré qu'ils approuvaient le projet de proclamation d'une république démocratique.

PETROGRAD, 21 juillet. — Le gouvernement provisoire a décidé d'arrêter et de traduire en justice, sous l'imputation de trahison envers la Patrie et la Révolution, toutes les organisations ayant pris part à une action armée contre le pouvoir gouvernemental, ainsi que toutes les personnes coupables d'appel ou d'inspiration à une telle action.

Lenine reste introuvable

PETROGRAD, 21 juillet. — La journée a été marquée encore par quelques fusillades isolées qu'on peut considérer comme les derniers soubresauts du mouvement maximaliste, notamment aux alentours de la gare Nicolas, où la troupe arrivant de province pour le maintien de l'ordre a été accueillie par quelques coups de feu. Les cosaques et les autos blindées ont rétabli rapidement l'ordre.

Le chef de la milice de Petrograd a été destitué pour avoir manqué de fermeté.

L'avocat Kaslovsky, qui est un agent de l'état-major allemand, a été arrêté.

Quant à Lenine, il reste introuvable. D'après la Gazette de la Bourse, on croit qu'il s'est enfui à Cronstadt, déguisé sous un uniforme de marin.

Les troupes loyalistes, notamment les cosaques, sont loin d'être satisfaites par le fait qu'il lui a été possible de fuir.

Comment les traîtres purent fuir à temps

PETROGRAD, 21 juillet. — Au cours d'une interview qu'ils ont donnée à des journalistes, les ministres Terestchenko, Kerensky



M. TSERETELLI

M. TERESTCHENKO

M. NEKRASSOF

ainsi dire, sacré comme représentant de l'ordre et de l'intérêt national.

M. Kerensky ne sera pas le premier homme d'extrême gauche qui aura gouverné au nom du salut public. Révolutionnaire d'origine, il a au plus haut point le sens de cette révolution. Il sait, et il l'a montré, parler aux masses comme il sait les diriger.

Ainsi, en devenant plus homogène, le gouvernement russe se renforce. Sans doute les tâches qui s'offrent à lui sont lourdes. Avec l'hiver, qui vient de bonne heure en Russie, elles seront plus difficiles encore. M. Kerensky prend l'héritage de Nicolas II et l'héritage des libéraux à une date critique. La révolution russe en est à l'heure que la révolution française a connue et où la patrie est en danger. Puisse M. Kerensky être le Danton de son pays et conjurer à la fois le péril du dehors et celui du dedans ! — J. B.

M. Kerensky réclame des mesures énergiques

PETROGRAD, 20 juillet. — Le Conseil des ministres qui s'est réuni la nuit dernière a duré jusqu'à six heures du matin. La réunion, commencée à l'état-major de la Place, a été reprise au ministère des Affaires étrangères.

Suivant la Gazette de la Bourse, la discussion a été très agitée. M. Kerensky, rentré du front dans la soirée, a critiqué l'attitude des autorités militaires auxquelles il a reproché de ne pas avoir pris des mesures assez énergiques pour réprimer l'émeute. M. Kerensky a même demandé la démission du général Polowitzoff ; mais il n'a pas insisté, à la suite de l'intervention



GÉNÉRAL POLOWITZOFF
chef de la garnison de Petrograd

de certains membres du gouvernement qui lui ont donné l'assurance que le général Polowitzoff avait agi conformément aux indications du gouvernement, et que certains de ses ordres, jugés trop rigoureux, avaient été tempérés par le gouvernement.

Le Conseil s'est occupé de la liquidation

ON A VU LE KAISER CAUSER ET DISCUTER AVEC SCHEIDEMANN!

C'était la première fois que Guillaume II recevait des socialistes

ZURICH, 21 juillet. — On mande de Berlin que le kaiser, à la fin de cette session parlementaire, a manifesté le désir de recevoir les principaux députés du Reichstag avant leur départ de Berlin.

La réunion eut lieu vendredi soir chez M. Helfferich, au ministère de l'Intérieur.

Le kaiser, entouré du nouveau chancelier, de tous des sous-secrétaires d'Etat et de ses aides de camp, avait convié à cette entrevue : le président du Reichstag, le vice-président, trois députés du parti conservateur, deux députés de la fraction allemande, trois députés du parti national libéral, quatre députés du centre, dont M. Erzberger, trois progressistes, un Polonais et cinq socialistes majoritaires : MM. Scheidemann, Sudekum, Ebert, Molkenbühr et David.

Le kaiser s'est entretenu avec chacun des députés présents. La réunion a duré deux heures.

On a beaucoup remarqué que c'était la première fois que des socialistes lui étaient présentés.

Le discours de Michaëlis était par trop imprécis

ZURICH, 21 juillet. — Jusqu'à présent, les commentaires sur le discours du nouveau chancelier montrent la dissension profonde des groupes du Reichstag, par suite de l'absence dans le discours de toute déclaration explicite concernant la nouvelle orientation et pour le choix malheureux des arguments dont M. Michaëlis s'est servi pour parler des buts de guerre de l'Allemagne.

On observe, dans quelques journaux de gauche, que la politique du nouveau chancelier semble vouloir être la continuation de celle de Bethmann-Hollweg et qu'il suivra une politique de ligne moyenne entre les partis, perpétuant ainsi l'équivoque de laquelle les partis de gauche voulaient précisément le forcer à sortir.

Les Munchner Neueste Nachrichten disent :

« Il est évident que le chancelier a voulu contenir le plus largement possible le plus grand nombre de partis : il a donc été obligé de prononcer un discours qui se prêtait à plusieurs interprétations. »

M. Helfferich ambassadeur à Constantinople ?

LONDRES, 21 juillet. — On mande de Copenhague : « Selon les rumeurs qui circulent dans les couloirs du Reichstag, M. de Kuehnemann, ancien conseiller à l'ambassade d'Allemagne à Londres et actuellement ambassadeur à Constantinople, serait prochainement nommé ministre des Affaires étrangères et remplacé à Constantinople par M. Helfferich. » (Radio.)

Le 7^e Emprunt de guerre allemand

Dans sa feuille financière, la Frankfurter Zeitung annonce qu'on prépare, en Allemagne, l'émission du septième emprunt de guerre qui aura lieu en automne prochain.

L'amiral von Tirpitz posera sa candidature au Reichstag

AMSTERDAM, 21 juillet. — On annonce de Berlin que l'amiral von Tirpitz, résolu à entrer dans la carrière politique, se présentera comme candidat pour un siège vacant dans le parti national-libéral.

Les conservateurs pangermanistes, désireux de le voir entrer au Reichstag, lui donneront leur appui. — (Radio.)

De Salonique en Roumanie en aéroplane

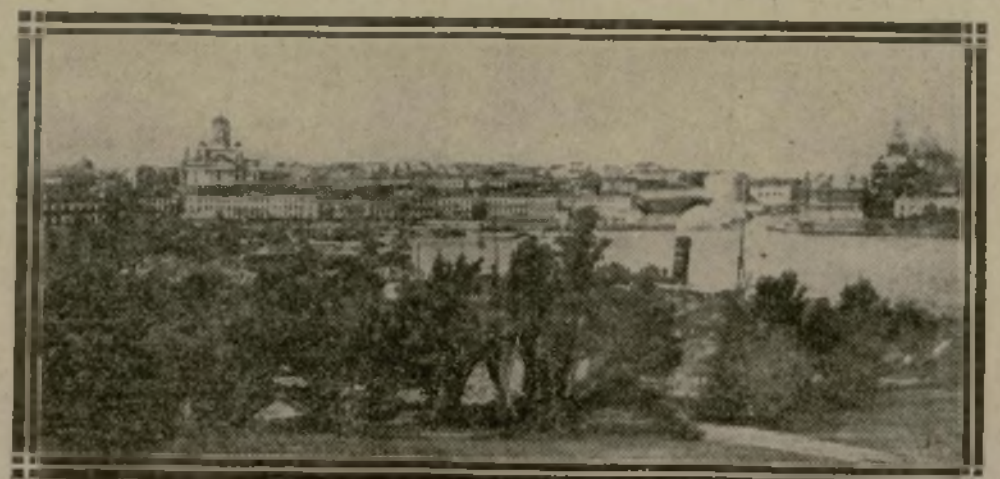
JASSY, 21 juillet. — On annonce l'arrivée à Kulisakata (Bessarabie), par la voie des airs, de l'aviateur Michel Draguseanu, parti hier matin de Salonique.

Il a traversé la Bulgarie et a jeté des proclamations sur Bucarest et Constantza. La distance parcourue est d'environ 1.000 kilomètres.

Le sous-lieutenant Draguseanu, qui est Roumain d'origine, appartient au corps d'aviation français. Il s'était engagé dans la légion étrangère à l'âge de 17 ans et, après deux ans de tranchées, il est entré dans l'aviation.

Son raid bat le record de distance. Le roi de Roumanie l'a décoré de la médaille de Michel-le-Brave. (Radio.)

LA CAPITALE DE LA FINLANDE AUTONOME



HELSINGFORS. — UN COIN DE LA VILLE ET DU PORT

Nous avons dit hier que la Finlande venait de proclamer son autonomie. C'est dans la capitale, à Helsingfors, qu'a eu lieu la séance de la Diète qui se termina par le vote de l'indépendance. Voici une vue de la ville, prise du port.

LA CARTE DE CHARBON

180 kilos par foyer et par mois, en novembre, décembre, janvier et février

Longuement, très longuement même, le Conseil municipal a discuté, hier, en séance publique la question du charbon pour l'hiver prochain.

On peut le dire, les déclarations rassurantes que M. Louchet a faites à la Chambre n'ont pas été étrangères aux décisions prises hier par le Conseil municipal. Le langage précis qu'a tenu le sous-secrétaire d'Etat a été la solution du problème posé à l'Hôtel de Ville.

La question est-elle résolue ? Pas tout à fait : un certain nombre de vœux émis par l'assemblée devront être examinés par la commission compétente et le Conseil se réunira jeudi prochain pour clore enfin cette longue discussion.

Quoi qu'il en soit, le Conseil municipal a voté à mains levées la création et l'application de la carte de charbon à la date du 1^{er} septembre prochain. Il a été également décidé que la quantité de combustible assurée à chaque foyer serait de 180 kilos par mois pendant ceux de novembre, décembre, janvier et février.

Enfin le Conseil a voté un certain nombre de vœux invitant le gouvernement à prendre toutes dispositions utiles pour éviter la spéculation et réquisitionner chez les marchands de charbon et chez les particuliers les stocks de combustibles excédant deux tonnes et ce, pour éviter l'accaparement. — M. E.

Les orphelins de la guerre

La Chambre a voté hier les huit premiers articles du projet de loi concernant les Pupilles de la nation.

Nous avons dit que, tout en reconnaissant les imperfections et les lacunes du texte adopté par le Sénat, M. Léon Bérard, rapporteur de la commission de l'enseignement, avait insisté auprès de la Chambre pour obtenir la ratification du vote de la Haute-Assemblée. Avec son éloquence habituelle, M. Groussau, le leader autorisé des catholiques, s'efforça hier d'amener ses collègues à corriger les erreurs juridiques relevées dans le projet. Après avoir entendu M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, déclarer qu'un règlement d'administration publique remettrait tout au point, la Chambre se montra peu disposée à suivre le député du Nord.

Elle écarta successivement, en effet, à plus de trois cents voix de majorité chaque fois, quatre amendements de MM. Lefolle, Robic, Lamy et de Castelneau — tendant à rectifier des erreurs que la commission reconnaissait mais déclarait secondaires — et adopta sans modification les huit premiers articles votés par le Sénat.

Elle continuera lundi. — LÉOPOLD BLOND.

Une Société des Nations est-elle possible ?

Répondant à l'appel adressé par M. Jean Hennessy, député de la Charente, deux cents personnes environ se trouvaient réunies hier soir à 8 h. 15 à l'Ecole des Hautes-Etudes Sociales, 10, rue de la Sorbonne, pour étudier avec le Comité de la Ligue d'action régionaliste les idées nouvelles suscitées par la formation d'une Société des Nations.

En quelques mots, M. Jean Hennessy explique ce que devrait être ce nouveau régime et quel serait son but.

Un monde nouveau, dit-il, doit sortir de la conflagration actuelle des peuples, et non pas seulement des rectifications de frontières. Une fois la guerre terminée, les relations internationales devront être soumise, comme le sont les relations entre particuliers, à des règles précises basées sur la raison et non plus sur la force. Il s'agit donc d'une nouvelle organisation du monde ; les confédérations gouvernementales ne suffisent plus : il faut une confédération mondiale.

Il donne ensuite la parole aux assistants qui voudraient exposer leurs idées personnelles sur cette question.

Sur quel principe la Société des Nations doit-elle être établie ? Par des traités ou par une constitution ?

Tel est le problème qui est posé. L'expérience des « chiffons de papier » a porté ses fruits. C'est au principe d'une constitution que se rallie la grande majorité, pour ne pas dire l'unanimité de l'assistance.

C'est donc la refonte complète du droit international.

Ce soir, à la même heure, deuxième réunion. La question à l'ordre du jour est la suivante : quels Etats conviendrait-il d'associer à la Société des Nations ?

Crédit Foncier de France

Malgré les événements de guerre, la souscription aux actions nouvelles du Crédit Foncier de France a recueilli auprès des anciens actionnaires, auxquels elle était réservée, le même succès que lors de la dernière augmentation du capital social qui avait eu lieu en 1913. Les souscriptions à titre éventuel dépassent de beaucoup le nombre de titres restés disponibles après exercice du droit de préférence, et elles ne pourront être servies que dans la proportion d'environ 1/10 du nombre d'actions anciennes présentées. Le conseil d'administration, dans sa séance du 21 juillet, vient d'arrêter ainsi qu'il suit la formule de répartition :

Après attribution des actions souscrites à titre privilégié, les actions disponibles seront réparties de la manière suivante entre les souscripteurs présentés à titre éventuel. Les souscripteurs recevront une action nouvelle pour treize actions anciennes présentées, toute fraction donnant droit à une action sera arrondie et l'attribution ne pouvant en aucun cas être supérieure à la demande.

Le versement de répartition (150 francs) ou de libération intégrale (400 francs) sera reçu, à partir du 25 juillet, aux Caisses ou à en lieu la souscription.

Les versements non effectués à la date du 4 août 1917 seront passibles d'un intérêt de retard au taux de 6 0/0.

La délivrance des nouvelles actions aura lieu après l'accomplissement des formalités consuetudinières d'augmentation du capital social.

5 HEURES DU MATIN

DERNIERE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES LÉGIONNAIRES POLONAIS REFUSENT DE PRÊTER SERMENT AU FUTUR ROI DE POLOGNE

Varsovie, 21 juillet. — Après de longues hésitations et des pourparlers qui ont duré pendant quatre mois, le conseil d'Etat de Varsovie, sous la pression du général Belski, a publié une proclamation aux légionnaires polonais, leur demandant de prêter serment.

Ce serment, produit d'un compromis, est rédigé dans ce sens : Que les légionnaires polonais doivent prêter serment de fidélité à la Patrie et au futur roi de Pologne, et, cependant, dans la guerre actuelle, la fraternité d'armes avec les armées de l'Allemagne, de l'Autriche et des Etats alliés avec elles.

Ce passage du serment a donné lieu à des conflits et à des protestations : une véritable opposition s'est manifestée parmi les légionnaires du royaume ; un grand nombre d'entre eux refusent formellement de prêter serment et ont été licenciés et internés. La prestation solennelle au serment, qui devait avoir lieu sur le glacis de la citadelle de Varsovie, a dû être interrompue, et ceux des légionnaires qui ont accepté la formule ont prêté serment à l'intérieur des casernes.

D'après les télégrammes de Varsovie il s'est produit, dans cette ville même, des désordres et des graves. Le gouverneur, général Belski, a fait arrêter un certain nombre d'hommes politiques polonais et des rédacteurs de journaux.

La lutte contre les sous-marins aux Etats-Unis

WASHINGTON, 21 juillet. — M. Denman, président du Shipping Board, a reconnu officiellement que les pertes de tonnage causées par les sous-marins allemands s'élèvent à 1 million de tonnes par mois. L'opinion publique réclame énergiquement la mise en vigueur immédiate des plans du général Goettlins pour la construction rapide des navires marchands.

Le département de la Marine considère également comme essentiel de poursuivre activement la perfectionnement de l'invention américaine qui permettra de découvrir la présence des sous-marins dans un rayon de dix milles.

M. Edison travaille jour et nuit à la mise au point des appareils.

Les autorités navales américaines prévoient, en outre, un programme d'offensive navale soutenue par des escadilles d'aéroplanes contre les bases ennemies, estimant qu'il est de toute nécessité de vaincre le petit sous-marin pour terminer la guerre.

Le président Wilson gracie des suffragettes

WASHINGTON, 21 juillet. — Le président Wilson a accordé la grâce des suffragettes emprisonnées à la suite de leur démonstration devant la Maison-Blanche.

Aussitôt relâchées, les suffragettes manifestent leur intention de recommencer. La presse blâme leur attitude.

RÉPONSE ANGLAISE AU CHANCELIER ALLEMAND

Discours de MM. Lloyd George et Carson

LONDRES, 21 juillet. — M. Lloyd George a assisté, au Queen's Hall, à une grande manifestation organisée à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance de la Belgique. Dans le discours qu'il a prononcé, il s'est exprimé en ces termes sur les déclarations de M. Michaelis :

« Le premier discours du nouveau chancelier de l'Empire ne manque point d'attraits. Ses déclarations visent à satisfaire les différents partis. Quelques-unes d'entre elles placent à ceux qui désirent sincèrement la paix, d'autres aux partisans du militarisme ; certaines phrases annoncent que l'Allemagne devra assurer dans l'avenir la sécurité de ses frontières. Elles semblent se rapporter à l'Alsace-Lorraine ou à l'annexion de la Belgique et de la Combraine. Une seule de ces phrases suffirait à replonger l'Europe dans une mer de sang pour une génération encore.

C'est le discours d'un homme qui attend les événements et se réserve. Les conclusions dépendent de la situation militaire. Si les Allemands étaient victorieux dans l'ouest et détruisaient à l'est les armées russes, si la guerre sous-marine donnait des résultats redoutables, le gouvernement allemand, se fondant sur ce discours, pourrait annexer en Europe les territoires qu'il désire posséder et établir sa domination militaire. D'autre part, si l'armée allemande est repoussée à l'ouest et à l'est, si les Turcs échouent devant Bagdad et les sous-marins ne donnent point les résultats que l'on attend, l'Allemagne pourra donner à ce discours un sens pacifique.

Au sujet de la guerre sous-marine, M. Lloyd George déclara qu'il ne pouvait pas être du même avis que le chancelier de l'Empire.

Les constructions navales se sont ralenties pendant les deux premières années de la guerre. Mais les résultats de cette année-ci sont infiniment meilleurs. On a déjà construit, depuis le 1^{er} janvier 1917, quatre fois plus de bateaux qu'en 1916, et on en construit, au cours des mois de mai et de juin, autant de bateaux que dans toute l'année 1916 ; cette progression continuera en 1918.

L'anniversaire de l'indépendance belge

Le Havre, 21 juillet. — Ce matin, à l'occasion de la fête de l'indépendance belge, a eu lieu devant le ministère de la Guerre une remise de décorations aux officiers, soldats et fonctionnaires du Congo belge. On remarquait la présence des membres du gouvernement, du corps diplomatique, du gouverneur du Havre ainsi que de nombreuses notabilités et d'officiers belges, anglais et français.

Quand le drapeau belge a été hissé, des hourras ont été poussés par le général comte de Grunne en l'honneur de la Belgique, de la France et de l'Angleterre.

Ces hourras ont été suivis de l'exécution des hymnes nationaux.

Des allocutions ont été prononcées par M. Hankin, ministre des Colonies, et par M. Helleputte, ministre des Travaux publics.

A midi, à l'église de Sainte-Adresse, un Te Deum solennel a été célébré à l'occasion de la fête belge.

De nombreuses notabilités belges, anglaises et françaises y assistaient.

Le discours de sir Edward Carson

BELFAST, 21 juillet. — Sir Edward Carson, nouveau membre du cabinet de guerre, parlant aujourd'hui, a dit :

« Je viens de lire le discours du nouveau chancelier allemand prononcé au Reichstag ; il ne diffère guère de beaucoup de discours que j'ai lus auparavant. Il sonne creux.

« Si les Allemands veulent la paix, nous sommes prêts à traiter dès demain, non avec le prussisme, mais avec les meilleurs éléments de la nation allemande.

« Nous inciterons les Allemands à nous offrir avant toute chose une garantie de leur sincérité et un témoignage de leur intention de ne pas acquiescer de territoires ni d'exercer de violences contre autrui, et nous n'entamerons des pourparlers que sous la condition, préliminaire qu'ils commencent à retirer leurs troupes au delà du Rhin.

« Quand les Allemands auront manifesté quelque sentiment ressemblant à la contrition pour les torts et attentats contre l'humanité commis au préjudice de la pauvre petite Belgique, du Nord de la France, de la Serbie et d'autres régions qu'ils ont inondées de sang sans nécessité, alors, amonrux de la paix comme nous le sommes, nous entamerons des négociations pour que le monde soit à jamais sauvé et soustrait à la terreur des armes.

« Nous soupçons après la paix qui ramènera nos combattants dans leurs foyers.

« Mais, envers ceux qui ne pourront pas y revenir, nous avons le devoir d'obtenir une paix réelle de sorte que leur sacrifice n'ait pas été vain »

La fête d'aujourd'hui à Versailles

Aujourd'hui dimanche, journée patriotique dans le parc de Versailles, de 10 heures à 18 heures.

L'état de siège proclamé à Valence

MADRID, 21 juillet. — Le ministre de l'Intérieur, M. Jose Sanchez Guerra, vient d'annoncer que l'état de siège a été proclamé à Valence. (Radio.)

Navires danois coulés

COPENHAGUE, 21 juillet. — Le ministère des affaires étrangères annonce que le vapeur danois Vesta a été coulé.

Cinq hommes de l'équipage ont péri, le capitaine et le reste de l'équipage ont débarqué à l'île Suderoc.

Sont également coulés le cotre de pêche islandais Jorda, la goélette danoise Emanuel, jaugeant 111 tonnes.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — SUR LE FRONT DE L'AISE, LA NUIT A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT AGITÉE AU NORD DE BRAYE-EN-LAONNOIS, DANS LES SECTEURS DE CERNY, D'HURTEBISE ET DE CRAONNE. Des bombardements très violents ont été suivis de nombreux points d'attaques ou de tentatives d'attaque.

PARTOUT NOS FEUX, DIRIGES AVEC PRÉCISION, ET LA VIGILANCE DE NOS TROUPES ONT FAIT ÉCHOUER LES PROJETS DE L'ENNEMI.

Au nord de Bray, nous avons rejeté, après une courte lutte, quelques fractions qui avaient pris pied dans notre ligne.

AU SUD-EST DE CERNY, L'ATTAQUE ENNEMIE, MÈNE EN FORCE, A DONNÉ LIEU A UN VIOLENT COMBAT. LES ALLEMANDS, A DEUX REPRISES, ONT PENETRÉ DANS NOTRE TRANCHEE AVANCEE SUR UN FRONT DE 250 METRES ; MAIS, PAR DEUX FOIS, UNE VIGOUREUSE CONTRE-ATTAQUE LES EN A CHASSES ENTIEREMENT.

Au sud-ouest de Cerny, une tentative allemande a également échoué, malgré l'emploi de lance-flammes.

Au sud d'Alles, nos grenadiers ont brisé net deux attaques successives. Entre Hurtebise et le plateau de Californie, des mouvements de troupes faisaient pressager une forte attaque ; nos tirs de contre-préparation, aussitôt déclenchés, ont empêché les fantassins ennemis de déboucher et leur ont infligé de grosses pertes.

Sur le reste du front, la nuit a été relativement calme, sauf en Champagne, où la lutte d'artillerie a continué assez vive, et au bois des Chevaliers (Hauts-de-Meuse), où nous avons repoussé un coup de main ennemi.

23 HEURES. — L'ACTIVITE DES DEUX ARTILLERIES S'EST MAINTENUE TRÈS VIVE AU COURS DE LA JOURNÉE SUR TOUT LE FRONT CERNY-CRAONNE.

Nos batteries ont pris sous leurs feux et dispersé, au nord du plateau de Californie, des rassemblements de troupes allemandes. Bombardements intermittents dans la région de Reims et sur la rive gauche de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 21 au 20 juillet, cinq avions ennemis ont été abattus par nos pilotes. En outre, onze appareils ennemis sont tombés désemparés dans leurs lignes.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons exécuté la nuit dernière, au nord de Rœux, un coup de main sur les tranchées ennemies de Greenland-Hill, dont les occupants se sont retirés en hâte à l'apparition de nos troupes.

Des raids effectués également avec succès, au sud-ouest de La Bassée et au sud d'Armentières, nous ont permis de pénétrer dans les tranchées ennemies sur un large front, de lancer des grenades dans les abris et de faire subir de lourdes pertes aux occupants.

Au nord du bois d'Havrincourt et au sud d'Armentières, nous avons repoussé des coups de main ennemis.

21 HEURES. — L'artillerie ennemie a montré beaucoup d'activité toute la journée dans le secteur de Lombartzyde. Hier, nos aviateurs ont bombardé quatre aérodromes allemands et provoqué une grande explosion dans un centre impor-

tant de voies ferrées ennemies. Le soir, les combats aériens ont été nombreux ; trois appareils ennemis abattus ; six autres ont atterri endommagés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a bombardé violemment les organisations défensives de la région de Hetsas et effectué ensuite, dans la matinée, quelques tirs de dispersion sur tout l'ensemble du front.

Cet après-midi, l'artillerie ennemie a continué les mêmes tirs avec intensité moyenne dans la région de Ramscapelle-Pervyse et ouest de Dixmude. Nous avons exécuté quelques tirs de contre-batterie.

Front italien

Sur les fronts du Trentin et de la Carnie, activité des deux artilleries et de petits groupes en reconnaissance.

Un de nos détachements d'assaut, après avoir mis en fuite quelques avant-postes ennemis dans la région de Laghi (Posina), en a détruit les défenses et a ramené du matériel et des munitions.

Nous avons repoussé des patrouilles ennemies qui cherchaient à s'approcher de nos positions avancées dans Vallara, à Malga Rudolo (torrent Maso) et à Forca-di-Lanza (Carnie).

Sur le front des Alpes Juliennes, actions éparpillées d'artillerie, plus intenses depuis la Vertovizza jusqu'à la mer.

Au-dessus d'Oppachiasella, un de nos vaillants aviateurs a attaqué une escadrille de cinq avions ennemis et en a abattu deux, dont un est tombé en flammes dans nos lignes.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud-ouest de Dwinsk, duels intenses d'artillerie.

En raison de l'inexécution de certains ordres militaires, la résistance de nos troupes ne s'étant pas affirmée comme suffisante, nous nous sommes établis, vers le soir, sur la ligne Reniorw-Mladki-Pokrapina-Piboudowry.

Sur le front Bychki-Potoury, l'ennemi a dirigé contre nos positions un feu violent d'artillerie.

Sur la Lomnitsa, les attaques de l'ennemi ont été repoussées, sauf sur un point où il a réussi à occuper les hauteurs fortifiées.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région de l'embouchure du Rymnik, après une préparation d'artillerie, l'infanterie ennemie a attaqué nos positions, dont elle a été chassée par une contre-attaque des Roumains. La situation a été rétablie.

Sur le reste du front, fusillades.

FRONT DU CAUCASE. — Sans changement.

Dans les CARPATHES, un avion allemand a été abattu par notre feu ; les occupants ont été faits prisonniers.

Front de Macédoine

(20 juillet). — L'aviation britannique, continuant une série de bombardements heureux, a provoqué des incendies dans les magasins et dépôts ennemis de Poma et de Dedeli.

Rencontre de patrouilles et activité d'artillerie dans la région du Vardar.

Vers Staravina, l'ennemi, après un vif bombardement, a prononcé une attaque et a réussi à pénétrer momentanément dans quelques éléments de tranchées serbes, mais une contre-attaque immédiate l'en a complètement chassé.

IL Y AVAIT A PETROGRAD AU MOINS UNE CENTAINE D'AGENTS DE L'ALLEMAGNE

PETROGRAD, 21 juillet. — Les services publics ont reçu une lettre de Berlin dans laquelle le gouvernement allemand déclare qu'il a envoyé en Russie une centaine d'agents pour faire de la propagande pacifiste et provoquer parmi la population un courant d'opinion contre le gouvernement provisoire. Tous ces agents ont reçu l'ordre formel de marcher en plein accord avec les bolchévistes.

Les socialistes-démocrates Paulus, qui habite Stockholm et qui est allé en 1915 à l'Allemagne, a déjà opéré, non seulement en Allemagne mais en Autriche et en Turquie avec le concours de Zauraboff, de Porozitch et de Trizki, qui jouent un rôle en vue dans le Conseil des députés et soldats, de Mme Kolontai et de Kaslovsky, qui sont des adeptes énergiques de Lénine ; enfin, du Bulgare Rakovsky, collaborateur de la Novina tsin, organe de Maxime Gorki.

Le célèbre socialiste Deutch déclare avoir toujours affirmé que Lénine recevait des fonds de l'Allemagne. Lénine lui au contraire de cette affirmation menaçait Deutch de lui faire un procès, mais n'osa jamais citer son accusateur devant un tribunal.

Une perquisition opérée chez Mme Soumnson a amené l'arrestation de Sterberg, directeur d'un bureau d'exportation, et qui, à ce titre, se chargeait de l'envoi des lettres de Russie en Suède. Le nom de Sterberg figure également dans l'affaire de Kalychko, qui a été dernièrement arrêté comme agent allemand.

Il est maintenant acquis que Mme Soumnson a reçu, à diverses reprises, de grosses sommes d'argent envoyées de Stockholm et sur lesquelles elle a prélevé plus d'un million qu'elle s'est attribuée. Le Juvce Slovo affirme que Mme Soumnson est la sœur de Ganitzky, lequel se nomme, en réalité, Furstenberg.

Un ordre du jour de M. Kerensky

PETROGRAD, 21 juillet. — En même temps que les agents allemands se trouvaient de provoquer, à Petrograd, les troubles que l'on sait, ils ne restaient pas inactifs à l'égard de la révolution et déterminaient un certain nombre de marins, notamment à bord des cuirassés République et Petropavlovsk, à se ranger du côté des agitateurs.

M. Kerensky vient d'adresser un ordre du jour dans lequel, après avoir flétri cette attitude, il pousse :

1^o De dissoudre immédiatement le Comité central de la flotte de la Baltique et d'en élire un nouveau ;

2^o De mobiliser à tous les détachements et bâtiments de la flotte de la Baltique que les invite à éliminer immédiatement de leur milieu les personnes suspectes appartenant à l'insubordination à l'égard du gouvernement provisoire et excitant l'offensivisme, et à faire parvenir ces personnes à Petrograd pour enquête et jugement ;

3^o De donner aux détachements de Cronstadt et aux vaisseaux de ligne Petropavlovsk, République et Svezia, dont les noms sont souillés par des actions contre-révolutionnaires, d'arrêter, dans les vingt-quatre heures, les insubordonnés et de les expédier à Petrograd, en vue d'enquête et jugement, ainsi que de donner une assurance complète de subordination au gouvernement provisoire.

« Je notifie aux détachements de Cronstadt et aux équipages de ces bâtiments que, au cas où cet ordre ne serait pas exécuté, ils seront déclarés traités à la Patrie et à la Révolution, et que les mesures les plus rigoureuses seront prises contre eux.

« Camarades, la Patrie se trouve près d'un précipice par suite de la trahison. Un danger mortel menace la liberté et les conquêtes de la Révolution. Les armées allemandes ont pris déjà l'offensive sur notre front. A chaque moment, on peut attendre des actions décisives des flottes adverses, désirant profiter d'un désarroi momentané.

« Des mesures radicales et rigoureuses sont nécessaires pour arrêter définitivement ce désarroi. L'armée a pris déjà de semblables mesures : la flotte doit en faire autant.

« Au nom de la Patrie, de la Révolution, de la liberté, ainsi que des intérêts sacrés des masses des travailleurs, je vous appelle à vous serrer autour du gouvernement provisoire et des organisations démocratiques de toute la Russie et à parer aux coups terribles de l'ennemi extérieur, en protégeant l'arrière contre les coups perfides des trahisons.

Réduisons notre circulation fiduciaire

Ainsi, pour faire face à tous les besoins d'échange il fallait de 10 milliards de billets de banque en circulation, nous en avons actuellement plus de 20 milliards. Cette exagération de la circulation fiduciaire est surtout la conséquence de la théorisation des billets de banque.

C'est, en effet, 10 milliards de billets qui sont théorisés, sans que leurs détenteurs en retirent aucun bénéfice et au détriment du bien public. Il faut que tout détenteur soit pénétré de la conviction qu'il n'a droit à son billet et qu'il est, en même temps, un facteur du renchérissement de la vie et de l'amoindrissement du coût de la nation. En outre, contrairement à son devoir le plus impérieux, il ne donne pas son concours au Trésor, qui a besoin de renouveler sans cesse ses ressources immédiates pour faire face aux nécessités de la Défense.

Si les 10 milliards de billets inutilement théorisés étaient échangés contre des Bons de l'obligation de la Défense nationale, les théoriseurs réintégreraient un placement très sûr et très rémunérateur. En même temps, ils permettraient à l'Etat de rembourser ses 10 milliards de billets à la Banque de France, ce qui aurait pour résultat de réduire de moitié la circulation fiduciaire et de fortifier le crédit du pays.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Histoires héroïques
de mon ami JeanPAR
ABEL HERMANT

IV. — Le Sacrifice

La piété filiale de Jean est, ainsi que l'amour conjugal de Mme Letort, un sentiment bourgeois et absolu, mais dont la sérénité n'est point susceptible de passion. Ou plutôt, ce n'est pas un sentiment à proprement parler. Un pédant d'Allemagne ne mangierait pas de dire que c'est une catégorie de son entendement ; ce qui signifie peut-être qu'elle affecte davantage sa connaissance que sa sensibilité.

Or, voici précisément en quoi consiste cette affection.

L'humanité, aux yeux de Jean, se divise en deux parties très inégales, dont la première comprend uniquement M. et Mme Letort, et l'autre tout le reste de l'espèce.

Mon ami, en tant que fils, n'a point d'humilité ni d'orgueil. Il ne considère pas son père et sa mère comme de petites gens, ni comme des personnes extraordinaires. Il n'attribue pas à M. Letort le génie et à Mme Letort la beauté. Il croit seulement que M. et Mme Letort sont ce qu'ils sont, c'est-à-dire ce que l'on doit être, et que toutes les autres personnes humaines, qui, naturellement, ne leur ressemblent pas à la rigueur, ne sont pas tout à fait normales.

Il étend cette conception aux objets inanimés qui servent aux personnes de décor ou de cadre, et tout ce qu'il a eu occasion de voir hors de la maison paternelle lui a toujours semblé, non point mal, mais « drôle », pour employer l'épithète dont il use plus volontiers.

Bien entendu, mon ami Jean n'est pas assez bête pour imaginer que tous les ménages parisiens puissent pratiquer le commerce, et singulièrement celui des antiquités. — Seigneur ! Quelle concurrence ! — ni que tous puissent demeurer sur le quai, près de l'Institut, dans une vieille maison où les architectes ont disposé une terrasse, afin que les jeunes garçons rêveurs y viennent méditer sur les choses éternelles en regardant les péniches glisser au fil de l'eau.

Mais il trouve « drôle » qu'on habite ailleurs, qu'on vende autre chose que des meubles anciens ou truqués et des gravures du dix-huitième siècle. La façon d'être de M. et Mme Letort, qui s'oppose diamétralement à toutes ces bizarreries, n'est point, pour Jean, un idéal, mais, bien au contraire, la seule réalité intégrale et de bon aloi. Leur destinée, où il participe, ne lui représente pas le bonheur parfait, mais la perfection. Cette perfection est « donnée ». Elle n'aura pas de fin, comme elle n'a pas eu de commencement : la preuve, c'est que la mémoire de Jean s'obscurcit et s'efface quand elle remonte jusqu'à un passé trop lointain, mais jamais elle ne se heurte à un souvenir premier, infranchissable ; et les enfants mêmes ne conçoivent pas que ce qui n'a pas eu de commencement ait une fin.

Cependant, M. Letort est parti le troisième jour.

À la minute même où, après avoir traversé lentement la cour de la gare, M. Letort a disparu, la raison de Jean s'est courbée devant l'expérience, elle n'a pu nier la fin, trop évidente, de ce qui ne devait jamais finir ; et comme les enfants ne peuvent pas non plus concevoir que ce qui est fini recommence, Jean n'a pas douté qu'il n'eût, à cette minute, vu son père pour la dernière fois.

Mme Letort gardait une tendre espérance, presque une certitude : « Il reviendra », Jean respectait cette illusion, qui le faisait tristement sourire, et taisait sa propre certitude, contraire : pour lui, le père était déjà mort à l'instant.

La conscience obscure d'un grand devoir, la conscience claire d'une nécessité inéluctable était en lui. Sans une révolte, même instinctive, sans un murmure, il avait accompli le sacrifice, plus difficile, plus inintelligible que celui de son existence. Sa résignation était raisonnable, en ce sens qu'elle lui était imposée par cette raison puérile qui ne connaît pas de moyens termes ni de compromis. Un homme, avec cette orgueilleuse supériorité dont se targuent les hommes faits, aurait dit : « Il ne se rend pas compte. » Et il se rendait compte justement, comme seuls les enfants se rendent compte ; mais ils ne livrent pas leur secret.

Jean s'était adapté sans effort à cette vie nouvelle et diminuée d'où le père était exclu, comme les plantes très vivaces reprennent dans un terrain plus pauvre où on les a transportées.

Pendant les premiers mois, M. Letort écrivait fréquemment. Les courriers subissaient de longs retards, mais les délais étaient à peu près aussi réguliers que la correspondance, et on recevait ses lettres tous les cinq ou six jours. Elles faisaient à Jean un étrange effet.

Il les attendait avec impatience, et quand elles arrivaient, il s'étonnait, il avait une sorte de méfiance ; il les examinait après les avoir lues, comme s'il eût douté de la main qui les avait écrites. Il était déconcerté de reconnaître la forme des caractères, la signature, la même signature que sur les notes acquittées qu'il était chargé quelquefois de porter chez les clients.

Il écrivait aussi, toutes les semaines ; et quand il jetait à la boîte ces lettres — sans timbre — il avait le sentiment de faire la même chose vaine que les enfants, qui, pour demander une grâce à Dieu ou à la Vierge, leur écrivent.

La plus grande étonnement de Jean, du-

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— Selon l'usage, S. M. le roi d'Espagne passant l'été à Saint-Sébastien, le corps diplomatique l'accompagne dans sa villégiature. Le personnel de l'ambassade française a quitté Madrid également avant-hier soir pour s'installer à Saint-Sébastien, où il séjournera jusqu'au 1^{er} octobre.

— S. Exc. M. Geoffroy, ambassadeur de France à Madrid, est arrivé à Paris.

— S. Exc. M. Thomas Nelson Page, ambassadeur des États-Unis à Rome, et Mme Nelson Page font un séjour de quelques semaines à Londres.

CERCLES

De New-York :

— L'Aéro-Club américain vient de créer un comité spécial chargé d'établir la liste des aviateurs américains actuellement en Europe, d'enregistrer leurs performances et de leur prêter assistance.

— S. Exc. M. W. Sharp, ambassadeur des États-Unis en France, sera sollicité de présider ce comité dont les membres sont : MM. Wendell Augustus, attendu incessamment à Paris ; Sidney B. Veit ; Dr. Edmund L. Gros, vice-président de l'escadrille La Fayette ; Robert Woods Bliss, secrétaire de l'ambassade américaine ; Dr. A. L. Hipwell, William S. Hogan, capitaine William B. Thaw, de l'escadrille La Fayette ; James E. Miller et M. G. F. Campbell Wood.

INFORMATIONS

— Rappelons que ce matin, à 11 heures, un Te Deum sera chanté, en l'église belge, 181, rue de Charonne, à l'occasion de la fête nationale.

— S. Exc. le ministre de Belgique et les membres de la légation assisteront à la cérémonie.

— Lord et lady Carisbrooke, dont le mariage vient d'être célébré à Londres, sont arrivés à Polesden-Lacey.

CITATIONS

— Par l'intermédiaire de l'ambassade du Japon à Paris, des décorations de la Croix-Rouge japonaise ont été remises aux infirmières françaises de l'hôpital Astoria, qui ont, pendant dix-huit mois, donné à nos blessés les soins les plus dévoués, en collaboration avec la mission japonaise.

— La médaille du mérite avec diplôme vient d'être décorée, à l'hôpital d'Issy-les-Moulineaux, à Mlle Langlois et à Mme Mijol, blessées dans leur service à l'hôpital de la Marine, à Sevran-Livry.

— Le sergent Jacques Fuster, professeur de l'Université, a été cité en ces termes : « S'est élancé bravement à l'assaut des tranchées ennemies et a été blessé grièvement par une grenade en arrivant sur le parapet. »

NAISSANCES

— Mme Gustave L'Huillier, née Max-Thomas, a donné le jour à un fils, Jean.

MARIAGES

— Le mariage de la comtesse Zia Torby, fille de S. A. I. le grand-duc Michel et de la comtesse Torby, avec le major Harold Vernier, fils de sir Julius Vernier, le grand financier anglais, a été célébré hier, à Londres. Cette solennité donna lieu à deux cérémonies : la première, en l'église de l'ambassade de Russie ; la seconde, à la chapelle royale du palais de Saint-James.

DEUILS

— Les obsèques du comte de Rouffignac ont été célébrées en l'église de Dorat (Haute-Vienne).

Le deuil était conduit par le comte Robert de Rouffignac, son fils ; MM. Gérard, Bertrand, Guimond de Rouffignac, ses petits-fils ; le général marquis de Rouffignac, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre ; le vicomte de Villemaire, le comte de La Guévière, le comte de La Bastide d'Hautot, ses neveux, et par les autres membres de la famille.

Nous apprenons la mort :

— Du comte Conrad de Malesse, ancien conseiller général de l'Orne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé au château de la Beuvrière (Oise), âgé de soixante-deux ans.

— De M. G. Friedrich Norton, engagé volontaire américain, tombé glorieusement, frappé par une bombe d'avion ennemi, à un poste de secours pour blessés. Il était âgé de quarante ans.

— De la comtesse de Jouffroy d'Abbans de Joux, décédée à Alméria (Espagne). Elle était la sœur de la comtesse Béraud de Jouffroy.

— Du baron Pierre de Tavernost, colonel de cavalerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé au château de Tavernost.

— De M. Arthur Lachenal, ancien auditeur au conseil d'Etat, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile de l'avenue de Wagram.

— De M. Joseph Peyre de Fabregues, décédé à Montpellier, à l'âge de quarante-trois ans.

— Du lieutenant Henri Catta, fils de Mme Catta, d'Angers. Quatre de ses autres enfants sont au front, dont le capitaine Henri Catta, capitaine d'état-major, gendre de M. René Bazin, de l'Académie française.

BIENFAISANCE

— En la chapelle du château de Versailles a eu lieu, avant-hier, le concert de bienfaisance donné au profit de l'Assistance infantile de Seine-et-Oise et de l'Enfant du Soldat. Le très intéressant programme comprenait des œuvres de Bach, Haendel, Widor et Bonnadier, admirablement interprétées par Mme Charles Max, Mlle Henriette Renié, M. Plamondon et le maître Widor.

Reconnu dans les tribunes :

Princesse E. de Polignac, comtesse de Messey, vicomtesse de Guigneron, comtesse de Saint-Roman, Mme Marquest, comtesse J. de Lubersac, vicomte et vicomtesse de La Redorte, Mme Michel Ephrussi, vicomte et vicomtesse du Peloux, Mme H. de Lafaulotte, marquise d'Aulan, comtesse J. de Miramon, Mrs Ayr, Mme Coppens de Fontenay, Mme Foulon de Vaulx, comte et comtesse de Waresquiel, Mme W. Blumenthal, Mme Lormont-Schneider, comtesse Marie Le Hon, M. P. de Nolhac, de nombreux représentants de la société versaillaise, M. Arthur Meyer, comte de Germiny, comte de Cubiac, baron de Zuylen, baron de Grovestins, M. Mayraud, M. Grosseuvre, M. Rey, M. Pérat, M. Le Lubez, comte B. de Miramon, comte Fleury, de nombreux officiers blessés ou en traitement à Versailles et plus de cent cinquante soldats de l'hôpital militaire et des hôpitaux de la Croix-Rouge.

A-T-ON remarqué que les femmes de nos alliés et aussi les femmes de nos ennemis fussent, depuis trois ans, plus élégantes qu'elles ne devraient l'être ? Aucun journal, aucune « correspondance de guerre » ne nous ont renseignés, que je sache, à ce sujet. J'ai interrogé quelques neutres. Ils ont consulté leurs souvenirs et m'ont avoué qu'ils n'avaient guère d'opinion là-dessus. (Peut-être étaient-ce des hommes qui ne savaient pas regarder une toilette de femme ; et ces hommes-là sont innombrables.)

Par contre, j'entends un grand nombre de Français, restés à l'arrière ou revenus du front, reprocher à nos Françaises d'avoir les mêmes préoccupations d'élégance que si la guerre était finie et la paix victorieuse conclue ! Quelques dames âgées partageant ce sentiment. L'une d'elles m'a dit tout à l'heure, au casino, à l'heure de la musique : « Ces jeunes femmes sans mari montrent vraiment un souci de plaire qui est indécent ! »

Je reconnais que les modes d'aujourd'hui sont des modes terribles. Est-ce la faute de celles qui les subissent ? On ne saura jamais à qui incombe la responsabilité d'une mode ; et il est certain — je suis la première à le déplore — que le couturier, le bottier, la modiste par qui furent inventées et lancées, depuis trois ans, les façons nouvelles dont une femme doit se coiffer, se vêtir et se chausser furent des tyrans coupables ; j'entends trop peu soucieux, vraiment, d'accorder l'esprit d'une toilette avec l'état des âmes. Jamais nos talons n'ont été si hauts, nos jupes si courtes, nos chapeaux si fous ; jamais l'habillement des femmes n'a été aussi loin de signifier ce qu'un très grand nombre d'entre elles souhaiteraient, j'en suis sûre, qu'il signifiait.

C'est très curieux, et un peu ridicule. Aussi a-t-on le plus grand tort de chercher dans le spectacle trop joyeux de certains accoutrements féminins la preuve que celles qui s'en parent sont des femmes indifférentes aux misères de ce temps ou à leurs devoirs d'épouses — d'épouses dont les maris sont absents.

Il y a quatre choses auxquelles on ne réfléchit pas assez :

Premièrement : chez beaucoup de jeunes femmes, l'élégance, en temps de guerre, est une forme de crânerie. Il y a des officiers qui aiment à aller au feu que rasés, brossés, la canne à la main, la pipe aux dents. La même coquetterie... militaire anime un grand nombre de Françaises. Pour montrer qu'on « tient », on s'habille. On ne veut pas être une petite femme qui se laisse aller et que la guerre déprime. On est de bonne humeur parce qu'on a confiance ; et l'audace d'une « ligne » de jupe ou de chapeau peut être un signe de foi !

Deuxièmement : c'est une grande erreur de supposer qu'une femme très élégante, dont le mari est au front, s'obstine à rester élégante dans le dessein criminel de plaire à un autre homme qu'à son mari. C'est même une absurdité. Car beaucoup de femmes entendent précisément « faire honneur » à l'époux absent qu'elles chérissent, s'efforçant d'être trouvées « très bien » par tous ceux qui les regardent. En sorte que la coquetterie, qui est, aujourd'hui, chez quelques-unes, une espèce de sentiment militaire, apparaît chez celles-ci comme une forme de piété conjugale.

Troisièmement... mais ceci est plus délicat, et j'y reviendrai dans deux jours.

SONIA.

Les cinq Roumains évadés

Les cinq soldats roumains évadés d'Allemagne et dont *Excelsior* publiait il y a quelques semaines la photographie viennent d'être embarqués sur un bateau roumain qui les amènera à Arkaugel, d'où, à travers la Russie, ils rejoindront l'armée.

Le 7 juillet dernier, ils ont reçu la croix de guerre des mains du général Rudenko, attaché militaire de Roumanie, lequel, à cette occasion, leur a tenu ce petit discours :

— Je vous renvoie en Roumanie pour que vous appreniez à vos compatriotes ce qu'est l'Allemagne et ce qu'est la France.

Ce qu'est l'Allemagne, ils en ont fait une expérience si rude qu'ils ont risqué leur vie pour ne pas la continuer. Quant à la France,

on leur avait dit, chez eux, que c'est le plus beau pays du monde, mais ils ne croyaient pas que c'était à ce point-là.

L'un d'eux, le plus intelligent, le plus insouciant, nous a dit qu'il en garderait un souvenir inoubliable et qu'il regretterait de partir sans avoir vu « l'école où les Français apprennent à vivre libres et heureux ». Nous aurions bien voulu lui donner l'adresse, mais nous ne la savions pas.

Ils auraient certainement demandé à servir dans l'armée française, en reconnaissance de la façon dont ils ont été, à leur arrivée, accueillis dans nos lignes ; mais quatre d'entre eux sont mariés et ont, au total, dix-neuf enfants. Et ils sont heureux de se rapprocher de leur famille, tout en restant les soldats de la cause commune.

Le fils du généralissime

Ce petit garçon que voilà ne s'est pas habillé en *sammy* dans le seul dessein de se divertir, comme nos petits garçons s'ha-



WARREN PERSHING ET SA TANTE

billent en zouave ou en cuirassier. Il estime qu'il doit porter l'uniforme puisqu'il s'appelle Pershing, Warren Pershing.

C'est le seul enfant qui reste au généralissime américain, dont la femme et les trois filles ont trouvé la mort dans l'incendie du Presidio, à San-Francisco.

Notre photographie le montre en compagnie de sa tante, miss May Pershing.

Nouveau riche

Il habite aujourd'hui un bel appartement. Sa femme s'habille chez les couturiers les plus chers. Elle est couverte de bijoux, et de tous les parfums de l'Arabie. Quant à sa fille, elle apprend, comme vous pensez bien, le piano.

Du reste, il est excellent qu'elle apprenne le piano, car elle a de réelles dispositions, tellement que déjà, hier, elle jouait avec son professeur — avec son célèbre professeur — un morceau à quatre mains.

Mais le père est aigri. Et tout le suite une colère la pris :

— Comment ! s'est-il écrié, vous jouez à deux sur le même piano ! Je ne veux pas de ces mesquineries. Je n'en suis pas à un piano près. D'au, merci ! Demain, j'en achète un second !

Retour de fête

Dans un compartiment de 1^{re} classe qui les ramène de divers points de la grande banlieue à Paris, trois voyageurs seront dans leurs bras des paquets soigneusement liés et ficelés.

Une des dames présente des excuses à ses voisins, encouragés par les marques d'approbation des deux autres. Elle explique qu'elle vient de passer les deux jours de fête chez des amis, propriétaires d'une délicieuse villa. Autrement, elle rapportait des brasses de fleurs. Cette année, ils ont remplacé leur jardin d'agrément par un potager. Au lieu de roses et de tulipes on lui offrit des carottes et des poireaux. A Paris, tout cela est si coûteux, bien qu'en soit en pleine saison...

Qu'elle n'ait pas la force de refuser.

Les voyageurs approuvent : la conversa-

tion devient générale. Chacun a une histoire à peu près semblable à raconter. Dans les maisons de campagne d'où ils arrivent, les plantes potagères ont envahi carrés et plates-bandes. L'utile a remplacé l'agréable ou l'a réduit à sa plus simple expression.

Et voilà les petits cadeaux d'amitié qu'on offre en 1917 : une jolie gerbe de poireaux, un charmant bouquet de carottes.

Chez Brid'oison

Le 28 juin 1904, les pêcheurs eurent la surprise inattendue de voir des milliers de poissons descendre la Seine sur le dos. Ces milliers de poissons étaient morts d'une mort suspecte. Les agents de la navigation accoururent, enquêrèrent, et conclurent que les poissons avaient été empoisonnés (prière de ne pas lire ceci avec l'accent allemand) par les produits chimiques que rejette une usine de Port-l'Anglais.

— C'est votre faute, dirent-ils à l'usinier.

— Nullement ! répondit-il. Car, le 28 juin 1916, je n'ai déversé dans la Seine aucun liquide dangereux pour les petits poissons.

Néanmoins, une instruction fut ouverte contre lui, « pour avoir jeté dans la Seine des drogues ayant occasionné l'empoisonnement d'une grande quantité de poissons. »

Des experts furent saisis. Ils ont travaillé pendant un an, et ils ont conclu qu'une influence météorologique avait corrompu les eaux de la Seine et provoqué l'asphyxie des poissons.

Alors, la 10^e chambre correctionnelle, hier, après en avoir délibéré, a déclaré l'usinier innocent de l'assassinat des poissons.

Nous paierons les frais, car il faut une justice.

Chose vue

Deux heures et demie, rue du Faubourg-Montmartre. Un livreur conduit une voiture chargée de sacs de charbon. Un vieux monsieur, accompagné d'une vieille dame, l'accoste. Pom-pom-pom. Puis le livreur fait un signe d'acquiescement. Le vieux monsieur lui remet une lettre, accompagné d'une pièce de deux francs, et pendant que le livreur fait tourner son attelage pour prendre la route opposée à celle qu'il suivait, le vieux monsieur et la vieille dame s'éloignent rayonnants.

Cependant, dans quelque maison proche ou lointaine d'autres attendent, qui ne verront jamais venir le livreur.

Les Parfums d'Orsay

Par devant M^e Vigier, notaire à Paris, la Parfumerie d'Orsay a été vendue en adjudication publique le 10 juillet courant. Conformément au cahier des charges, c'est une société composée exclusivement de capitalistes français qui a été déclarée adjudicataire.

La nouvelle société a pris le nom de Compagnie Française des Parfums d'Orsay.

Cette nouvelle société s'est, en même temps, rendue acquiesceur de toutes les successions à l'étranger et, notamment, de la maison des Parfums d'Orsay, à New-York.

Cordiale bienvenue

Sait-on par quelles paroles de bienvenue Scheideemann et sa délégation de socialistes majoritaires allemands furent accueillis à Stockholm ?

Le camarade hollandais Van Kuhl, qui les attendait avec Bruning, les salua par ces mots :

— Je n'ai pas à vous dissimuler, camarades, que vous êtes un objet de dégoût dans le monde entier.

Cette rude franchise ne parut pas, d'ailleurs, ennuier les délégués allemands. Peut-être le camarade hollandais ne leur apprendait-il rien qu'ils ne connaissent déjà !

LE PONT DES ARTS

Le mouvement intellectuel est très ardent dans les provinces belges. Hier, la petite rue du pays basque, qui paraît à Bilbao, publie un article remarquable sur le sculpteur Julio Antonio par Juan de la Encina. Et elle prépare un numéro spécial sur le grand artiste Ignacio Zuloaga.

M. Jacques Copeau est de retour d'Amérique. Il a fondé à New-York, un théâtre français appelé aux plus grandes destinées, et où l'on jouera les vrais chefs-d'œuvre de notre littérature dramatique. Le public américain en attend fiévreusement la révélation.

LE VEILLEUR.

AU BALCON DU CERCLE

par Albert Guillaume



— En somme, jusqu'ici, on peut dire qu'on n'a manqué de rien...
— Peut-être un peu de... prévoyance.

rent cette période, fut la permission de M. Letort. La présence réelle de celui qui ne devait jamais revenir était un miracle bien autrement palpable que ses lettres. Jean ne put retenir, à sa vue, les larmes, toutes les larmes qu'il n'avait pas versées le 5 août 1914. Il pleura de l'avoir perdu au moment qu'il le retrouvait.

Par une heureuse conséquence, cette douleur différée ne gâta point son immense joie, si brève : il vit repartir le père ; une seconde fois il accomplit le sacrifice, et une seconde fois sans pleurer.

Mais, à présent, il n'était plus tout à fait aussi sûr de ne le revoir jamais. Une espérance très faible, précaire, vacillante s'était allumée dans son cœur. N'avait-il pas le droit, maintenant, de douter d'une certitude qu'avait ébranlée d'abord le témoignage des lettres, puis le témoignage de ses yeux et de ses mains ?

Par raisonnement même, n'était-il pas obligé de croire que celui qui était une fois revenu reviendrait d'autres fois, et une fois pour demeurer ? Avons-nous des motifs plus sérieux de croire que le soleil se lèvera demain ?

Jean n'avait plus peur des lettres de M. Letort. Il les guettait avec plus d'impatience. Il se méfiait si peu qu'il ne les tournait et ne les retournait plus avant de les déchiffrer. Il ne fut pas autrement ému, un matin, de recevoir une dépêche. Il l'ouvrit cependant — une dépêche ! — bien qu'elle fût adressée à Mme Letort : Mme Letort était sortie, pour une course.

Le télégramme était du père, qui annonçait une égratignure — oh ! rien de grave — et quelle chance ! Deux ou trois semaines d'hôpital, deux ou trois mois de repos. Jean n'eut aucune pensée, presque même aucun sentiment : il eut froid.

Mme Letort entra. Il lui tendit la dépêche, et voulut dire :

— C'est une chance, c'est le filon.

Mais ses lèvres tremblaient, il ne pouvait pas prononcer les mots.

Mme Letort trouva la force de dire :

— Je ne suis pas inquiète.

— Moi non plus, fit Jean.

Le père disait aussi, à la fin de la dépêche, qu'on recevait un bulletin de l'ambulance où il y aurait plus de détails. On le reçut dès le lendemain. La blessure était grave, mais ne mettait pas les jours de M. Letort en danger.

Le surlendemain, Mme Letort reçut une lettre de l'officier, une très belle lettre : son mari était mort, en héros, comme tout le monde. On lui disait aussi que c'était un brave homme : elle le savait bien. Elle le savait mieux que personne. Il était mort.

Elle regardait Jean, qui la regardait. Elle ne songeait pas à le prendre, ni lui à se serrer contre elle. Ils ne pensaient à rien ni l'un ni l'autre. Ils avaient froid.

Jean, dans le secret de son cœur, renouvelait le sacrifice du premier jour, que depuis il a renouvelé tous les jours, à toute heure du jour, et, cette fois encore, il ne pleurait pas.

Abel HERMANT.

LES PETITS METIERS DE LA GUERRE

LES VOLS DU PRINCE EITEL-FRIEDRICH



LE CHATEAU DE FRÉTOY

dont le propriétaire, M. Dubois, a — on s'en souvient — porté plainte contre le prince Eitel-Friedrich et son état-major. La presse américaine, dont les extraits nous sont parvenus hier, est unanime à approuver l'attitude de M. Dubois. Le New-York Evening Sun déclare notamment : « Le monde civilisé prie pour l'heure où toute la bande des criminels allemands seront traduits devant le tribunal de la justice. La culpabilité est personnelle et les condamnations prononcées pour le viol de la Belgique, le coulage du Lusitania, les meurtres de Fryd et Edith Cavell et pour des centaines d'autres actes immondes le sont également. »

LES PETITS METIERS DE LA GUERRE

Le courriériste des comités secrets

Notre homme — appelons-le Alfred, si vous le voulez bien — Alfred avait vaguement fait du journalisme jadis, mais, soit faute de chance ou de qualités solides, il n'avait jamais pu rester attaché à une feuille sérieuse et la guerre le trouva fatigué, hors d'âge.

Ne sachant que faire, il se mit à fréquenter la Chambre des députés, où il avait gardé ses entrées. Il allait à la Chambre comme l'employé va à son bureau. C'était devenu pour lui un besoin, presque un devoir.

Il lui semblait impossible qu'il ne finît point par décrocher un jour la situation qu'il attendait depuis si longtemps.

El puis c'était une occupation, une égratignure, un dérivatif.

Le programme de ses journées est réglé de façon méthodique. Levé tard, il déjeune dans la gargote à bon marché que seule lui permet la rente minuscule dont il vit.

Il arrive dans le salon de la Paix très exactement quelques minutes avant l'heure où le président, précédé de la force armée, débouche du couloir réservé. Alfred assiste volontiers à cette petite démonstration militaire car il est bon patriote et sait l'hommage que l'on doit à l'armée en ce moment.

Quelquefois il va directement prendre un petit air de séance et, après un regard d'envie jeté sur cette enceinte où il lui est interdit de pénétrer, il monte à la tribune de la presse, écoute un morceau de discours comme l'honnête de l'Opéra entend le duo de Sigurd et le finale du Tannhäuser.

El voici que cette existence si bien organisée fut tout à coup bouleversée par l'innovation des comités secrets.

Alfred s'indigna d'abord de ce règlement qui l'exposait, lui, l'habitué de vingt ans, de ces couloirs où il se considérait comme chez lui.

Il commença par écrire lamentablement, tel l'ange chassé du paradis, devant les portes closes du Palais-Bourbon, il ne s'éloignait pas, restant dans la cour, sur les quais, guettant la minute précise où les consignes sont levées pour pénétrer dans ses chers couloirs et recueillir les impressions toutes chaudes de ces séances mystérieuses.

Il allait, le nez au vent, humant le secret, recueillant par-ci par-là un mot, une phrase échappés dans un groupe à des députés sans défiance.

En vieux routier de la politique il arrivait ainsi à reconstituer la séance, suppléant à ce qu'il ignorait par ce qu'il supposait.

Bientôt il se rendit compte que ce comité secret qu'il avait d'abord haïssé augmentait son prestige dans les milieux qu'il fréquentait. On l'assailait de questions, il prenait de l'importance.

— Dites-moi donc, monsieur Alfred, vous qui êtes un habitué de la Chambre, est-il exact qu'à la séance secrète le député de la Bièvre ait déclaré qu'il ne voulait plus d'offensive ?

— Vous comprenez... le secret professionnel.

Mais les invitations se multiplièrent : on se l'arrachait, on le flattait, on l'environnait dans les salons, dans les théâtres.

Et, un beau jour, Alfred se mit au travail. Lui qui n'avait pas rédigé un article depuis dix ans se mit à sa table et écrivit :

Compte rendu des séances secrètes des 5, 6 et 7 juillet.

Il tira à la polycopie, chez un ami, une vingtaine d'exemplaires de ce factum, les mit sous enveloppe cachetée et murmurait, souriant :

— Je crois que j'ai trouvé, au bout de vingt ans, le moyen de vendre enfin ma copie.

Si la vendit sa copie !... Mais on se l'arrachait !

La première enveloppe, il la céda pour vingt francs au gérant de son café ; avec la seconde il donna un bon mot à son tailleur. Puis, devant les sollicitations auxquelles il était en butte, il éleva brusquement ses prix.

— Tu l'as avec une certaine fièvre qu'il m'en va.

— J'ai vendu la dernière deux cents francs à une Sud-Américaine qui s'embarrasait du soir même pour Rio-de-Janeiro.

Et, depuis, Alfred est tout ce qu'il y a de plus parisien des comités secrets.

— C'est honteux, c'est dans les couloirs de la Chambre, de mettre nos amis au courant de nos affaires... Il ne devrail plus jamais y avoir de séance publique, plus jamais !

Alfred attend le prochain comité secret pour payer son propriétaire. — JEAN CHANCEL.

(A voir Excelsior des 1^{er}, 12, 20 mai, 3, 12 juin, et 4 juillet.)

THÉÂTRES

Changement d'affiche. — Au Gymnase, aujourd'hui en matinée et soirée deux dernières représentations de *La Race*. Mercredi reprise de l'amusante comédie de M. Philippe Maquet, *Les Deux Vestales*.

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier. Tous les s^r, *Civilisation*, Mal. jeudi, dim. 2 h. 30. Bar.

Cet après-midi :

Th.-Français, 1 h. 30, *Athalie*, les *Brebis de Panurge*.

Opéra-Comique, 1 h. 15, *Louise*.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir :

Th.-Français, 7 h. 45, *L'Occasion*, *L'Aventurière*.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Carmen*.

Odéon, 8 h., *la Famille Benoitton*.

Variétés (Cul. 99-92), 8 h. 15, *Mouru* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, *la Race*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches*.

Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.

Athènes, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*.

Femina, 8 h. 45, *la Revue*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Talard*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Afgar ou les Lotis de l'azur*.

Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.

Olympia, tous les soirs. Mal. vendredi et dim.

Un jugement intéressant

Bordeaux, 21 juillet. — La première chambre de la Cour d'appel de Bordeaux vient de rendre un arrêt qui intéressera toutes les municipalités.

La société « La Fusion des Gaz », dont le siège est à Paris, a le monopole de la fabrication du gaz pour la ville de La Rochelle (Charente). A la suite des hostilités, elle eut devoir restreindre la fourniture du gaz à ses abonnés. L'un de ceux-ci, M. Georges Colelette, imprimeur, se refusa à admettre les prétentions de la société et actionna la compagnie devant le tribunal d'Angoulême.

Le tribunal condamna la « La Fusion des Gaz » à dédommager le demandeur vis-à-vis de la municipalité.

La société fit appel devant la Cour d'appel de Bordeaux qui, à son tour, vient de confirmer le jugement du tribunal d'Angoulême. La Cour dit notamment, dans ses considérants « qu'il est bien démontré que « La Fusion des Gaz », par la violation de ses engagements, a occasionné à M. Colelette un préjudice aux conséquences duquel elle ne peut se soustraire ; que vainement, pour échapper à toute responsabilité, elle excipe de l'impas bilité dans laquelle elle s'est trouvée de se procurer les charbons nécessaires à la fabrication du gaz ; qu'il lui appartenait de faire les sacrifices imposés par les circonstances pour s'approvisionner des charbons dont elle manquait ».

LES SPORTS

Aujourd'hui

Cyclisme. — Les 30 ans du Parc des Princes, grand Prix de l'Universitaire, à 2 h. 30, au Parc des Princes. — Championnat de l'île de France, 100 kil. — A 7 h. 30, à Ville-d'Avray. — Championnat-Solignoles et retour, 50 kil.

Natation. — Les Audax Nageurs : au Perreux, départ à 8 heures.

ÉPHÉMÉRIDES

JEUDI 12 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons des attaques au sud de Juivecourt.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés arrêtent une tentative à l'ouest de Quénant.

FRONT ITALIEN. — Une contre-attaque repousse les Italiens en possession de leur position sur une cime du Colbrione.

FRONT RUSSSE. — Les Russes s'emparent de la ville de Kalusz.

VENREDI 13 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Nous faisons échouer plusieurs coups de main à l'est des Marquises, près du bois Vidale, à la cote 301 et au bois des Caurières. L'ennemi a violemment bombardé Reims.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés effectuent de nombreux coups de main au sud d'Hulluch et au sud-est d'Ypres.

FRONT RUSSSE. — Les Russes s'emparent des hauteurs sur la ligne Dniester-Pukachov-Boudnik. Au nord-ouest de Kaluzhka, Sudzianka et Podgorki, ils chassent l'ennemi de ses positions.

SAMEDI 14 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Plusieurs tentatives ennemies ont entraîné au sud de Saint-Quentin. En Champagne, nous pénétrons dans les lignes allemandes à l'ouest de la ferme de Navarin. A Nancy, deux femmes et un enfant sont tués par les bombes d'avions ennemis. Reims reçoit 2.000 obus.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent une attaque allemande au sud de Lombardzyde. Les avions ennemis bombardent les régions de Bruges, Oslende et Zebrugge.

DIMANCHE 15 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Les Allemands prononcent une puissante attaque à l'ouest de Cerny et pénétrant dans une de nos tranchées de soutien ; ils en sont repoussés. En Champagne, nos troupes enlèvent les positions ennemies au nord-est du Mont-Haut et sur les pentes nord-est du Téton.

FRONT RUSSSE. — Au sud-ouest de Kalusz, une forte attaque ennemie est repoussée. Dans le secteur de Lodzian, les Russes prennent l'offensive et chassent les Autrichiens de leurs positions.

LUNDI 16 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Trois attaques ennemies au sud-est de Saint-Quentin échouent sous nos feux. Vif combat au sud de Corbeny ; les

troupes allemandes sont refoulées. Au sud d'Alles nous progressons. En Champagne, les Allemands lancent des forces importantes à l'assaut de nos nouvelles positions du Mont-Haut et du Téton. Leurs efforts restent sans succès. Reims reçoit deux cents obus.

FRONT BRITANNIQUE. — Légère avance anglaise au nord-est de Messines.

FRONT ITALIEN. — Activité de nos alliés sur tout le front. Dans la zone sud-ouest de la cote 245, les positions ennemies sont bouleversées ; 275 Autrichiens dont 11 officiers sont faits prisonniers.

MARDI 17 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi envoie des vagues d'assaut contre le Téton ; elles sont brisées par nos feux. Sur la rive gauche de la Meuse nos troupes attaquent à l'ouest de la cote 204, reprennent les tranchées que l'ennemi occupait depuis le 20 juin et progressent au delà ; 425 prisonniers tombent entre nos mains.

FRONT RUSSSE. — Nos alliés évacuent Kalusz. L'ennemi s'empare de Noviza, mais il en est délogé aussitôt. Sur le front roumain les troupes russes occupent le village de Douneatzev.

MERCREDI 18 JUILLET

FRONT BRITANNIQUE. — Les troupes anglaises progressent légèrement à l'est de Montchale-Proux et effectuent d'heureux coups de main au nord-est de Oostoverne, Boesinghe et vers Fresnoy.

FRONT DE MACÉDOINE. — Sur la Cervena-Skopa et dans la région de Monastir plusieurs tentatives ennemies sont repoussées.

JEUDI 19 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi déclenche de violentes attaques sur le mamelon du moulin de Touvent, à l'est de Gauthy, et sur toutes nos positions depuis le nord-est de Craonne jusqu'à l'est d'Hiermonde. Il atteint quelques éléments de nos tranchées de première ligne, mais il en est repoussé.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés repoussent une nouvelle attaque au sud de Lombardzyde.

VENREDI 20 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — La lutte continue très violente dans la région Hurlbise-Craonne. L'ennemi tente un assaut furieux de nos positions en avant de Craonne et de Vaucouleurs. Il ne réussit à prendre pied ni sur le plateau de Craonne, ni sur le plateau des Casemates, ni sur nos positions plus à l'ouest, et subit une sanglante défaite.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT PIERRESABRIQUETTES BERNARD

FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

Le Plus Puissant Antiseptique NON TOXIQUE

ANIODOL

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)

GUÉRISON CERTAINE DES

Entérites

Troubles gastro-intestinaux

Diarrhée infantile, Fièvre typhoïde

Tuberculose et toutes Maladies infectieuses.

Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.

PRIX : 3/90 le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Préparé et Brochure : 8 rue de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

livré la

SUCRE

CHAMPAGNETTE anglaise E. L., Boisson végétale gazeuse supérieure au cidre.

4/60 p^r 25 lit., 24/6 p^r 150 lit., sucre compris (sans saccharine), 1^{re} et 2^e gare. La même livrée s^r sucre, 1/70 p^r 35 lit., 1^{re} et 2^e gare. mand., bon ou timb^r ad^r à P. CHAMPAGNETTE, St-Médard-au-Jalais (Gd^r).

UN MOIS SUFFIT POUR GUÉRIR

ECZÉMA, ULCÈRES VARIEUX

GRAVES et ANCIENS REPUTÉS INGUÉRIBLES

Le Dr. J. B. FIEVET, 37, Faub. Voltaire, Paris

Préparé par le Dr. FIEVET, Secrétaire B. BENOISTE, Paris

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE

32, Faubourg Montmartre, PARIS 10^e

CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES

CASINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

MESDAMES, avec le

ROSELILY

Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

La Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.

Pharmacie DEZCROIX, à Biarritz.

Dr. FIEVET, 37, Faub. Voltaire, Paris

Vente : Thomas Frères, Marquise de Paris.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en

TROIS COURSES

Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Allées. — En Vente dans les G^r Magasins, M^r de Chaussures, Nouveautés, Sport, Gros : La Touriste, Paris.

LE "REGYL"

guérit maladies d'ESTOMAC

LABORATOIRES FIEVET, 53, r. Réaumur

RENTES VIAGÈRES

Taux SUPERIEUR

Garanties et payées par l'Etat

BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT

Les Pipes "MAJESTIC" LA SAVOYARDE "GLOIRE DE VERDON"

FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ébène, Irs, Corne, Ambroy, "Marsier de France"

BAQUES ATABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" vente 10^e le cube

Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29 Avenue du Marche, CHARENTON (Seine)

LE PAVILLON BLEU

SAINT-CLOUD

est toujours le restaurant recherché par le monde élégant

CUISINE REPUTÉE. — Téléphone 23

SAVON DENTIFRICE VIGIER

le meilleur Antiseptique. 31, Paris, 12, 8^e Bonne Nouvelle, Paris

(A voir Excelsior des 1^{er}, 12, 20 mai, 3, 12 juin, et 4 juillet.)

LOUVRE

LUNDI 23 JUILLET

SOLDÉS

RABAIS de 40 à 50 % sur tous les Objets déclassés

Casaques nouvelle coupe fantaisie. Valeur 15. »	Costumes TAILLEUR Valeur 98. » 59. »	Chemises en madapolam chiffon, avec plus. Valeur 8. » 5. »	Tabliers percale, disposition variée, sans bavette. Valeur 1.75 » 95. »	Costumes JERSEY manches courtes, maille ou marine. Valeur 7. » 3.50 » 9. »
9. »	Jupons satin broché, noir, marine, gris, violette. Valeur 22. » 13. »	Parures organdi, col et poignets, broderie fine. Valeur 1.50 » 65. »	Boutons nacre, pour lingerie La carte de 36 boutons. » 40 et » 30. »	Gilets Ranella blanche, sans manches, pour Hommes Valeur 3.50 2 60
Cersets nouvelle coupe fantaisie. Valeur 18. » 13. »	Peignoirs crêpe de coton marine, prune. ciel, valeurs rose. Valeur 15. » 9. »	Shirting lingerie. Largeur 0.63 La coupe de 10m. Valeur 18. » 10.75	Coupons maille fine (nouveau) dessins blancs. Ligne 1. Valeur 2.45. Le mètre 1.50	Chaussures noires et jaunes Garçonnettes. Val. 40 et 30. » 26. » et 18. »

Ayuntamiento de Madrid

POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exiger bien la Marque ASTOR.

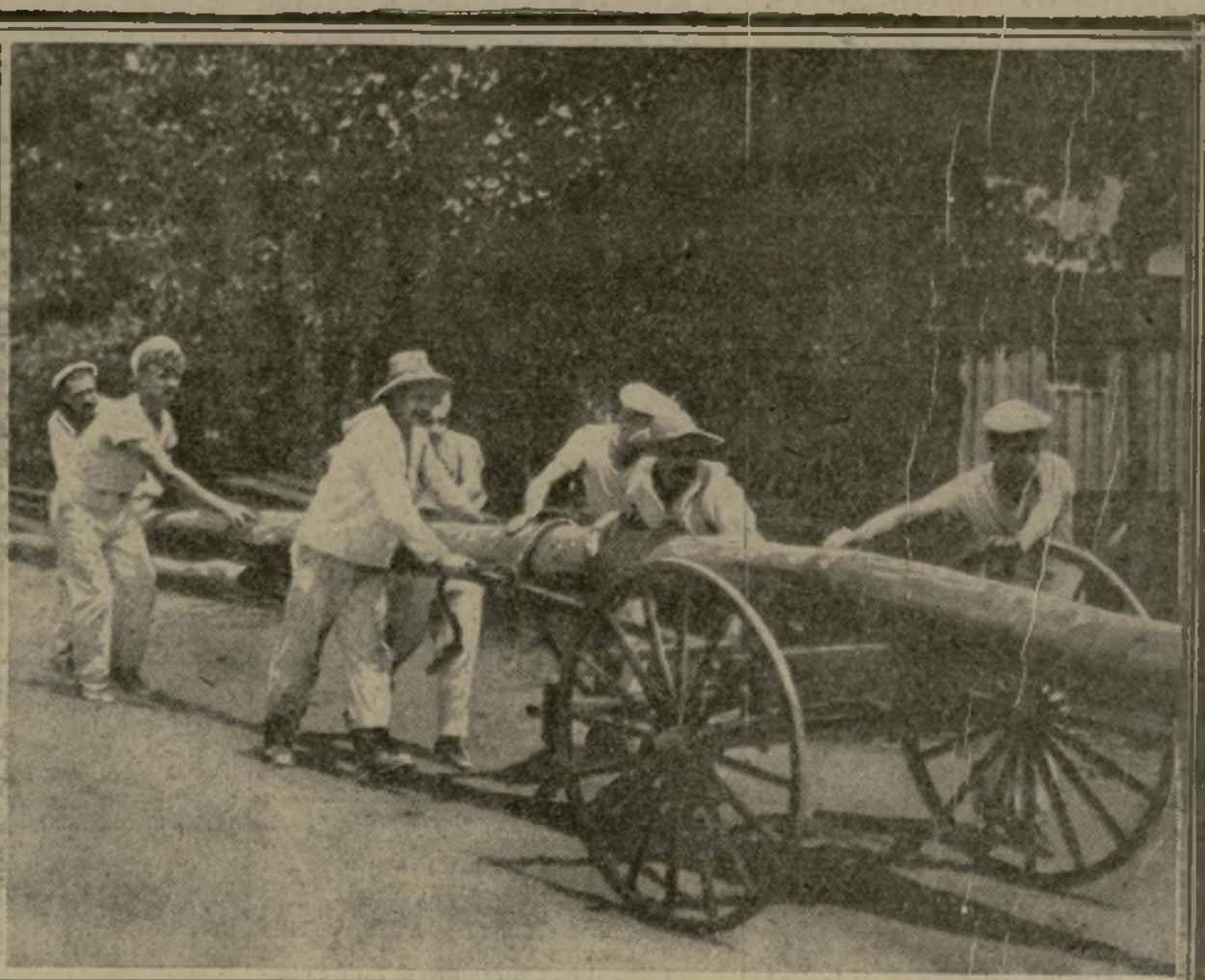
EXCELSIOR

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube...	1 fr. 25
<i>Franco</i>	1 fr. 45
Tube moyen.	0 fr. 65
<i>Franco</i>	0 fr. 75

En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

LES MARINS ALLEMANDS, PRISONNIERS EN AMÉRIQUE, TRAVAILLENT



LES HOMMES DE L'ÉQUIPAGE DU "KRONPRINZ-WILHELM" SE RENDANT AU TRAVAIL ET TRANSPORTANT DES TRONCS D'ARBRES ABATTUS PAR EUX

Les équipages des navires marchands allemands internés puis saisis par les Américains ont été réunis dans un camp nouveau établi spécialement pour eux et qui contient actuellement 2.500 prisonniers, parmi lesquels quelques civils. Bien nourris et bien traités, ces marins qui, pour la plupart, n'ont pas pris part à la guerre, travaillent aux environs du camp et sont employés principalement à l'abatage des arbres dans les forêts. On en voit ici un groupe se rendant au travail et traînant un fût de sapin sur un petit chariot.

LE RETOUR AU FRONT D'UN SOLDAT RUSSE DÉLÉGUÉ



REVENANT DU CONGRÈS, IL REND COMPTE DES SÉANCES A SES AMIS
On sait que chaque régiment russe a envoyé un délégué au comité des ouvriers et soldats pour prendre part aux débats. Voici, sur le front, un sous-officier qui, retour du congrès de Minsk, rend compte à ses camarades du résultat des séances auxquelles il assista.

LES BLESSÉS DEMANDENT LA POURSUITE DE LA GUERRE



LES MANIFESTANTS ARRIVENT SUR LA PLACE ISAAC, A PETROGRAD
Des soldats russes blessés et mutilés ont organisé une imposante manifestation à Petrograd pour demander la continuation de la guerre. Beaucoup, ne pouvant marcher, étaient venus dans des voitures de la Croix-Rouge. Voici le début de la réunion.

Urodonal

et la Goutte

L'OPINION MÉDICALE :

« Administré à l'occasion des poussées aiguës dans la goutte, l'Urodonal n'a aucun retentissement fâcheux, comme les salicylates, rien des effets dangereux, redoutables parfois, du colchique et de la colchicine. Les douleurs perdent rapidement de leur acuité et la durée même de la poussée est parfois très notablement abrégée ».

Dr F. MOREL,
docteur en médecine
moderne des hôpitaux
de France et des colonies

ravelle
 alculs
 igrurs
 natismes
 évralgies
 io-
 Sclérose

L'URODONAL
réalise une véritable
saignée urique (acide
urique, urates et
oxalates).

L'URODONAL nettoie le rein, lave le foie et les articulations. Il assouplit les artères et évite l'obésité.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Guérit vite
et radicalement
Supprime
les douleurs de
la miction
Evite toute
complication

Communication à
l'Académie de Médecine
du 3 décembre 1912

L'OPINION MEDICALE

« Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures, quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre, ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

Dr HENRY LABONNÉ,
Ancien interne des hôpitaux de Paris,
Licencié ès Sciences, Médecin spécialiste
Etabl. Chatelain, 2, rue Valenciennes, et toutes Phies.
La 1^{re} Boîte, francotein. 60; la grande boîte, franco 11 fr.

CABINET RIVOLI

CABINET RIVOLI
80, r. de Rivoli Tél. Archives 01-93
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES
Divorces, Successions, Recherches,
Régist. d'Actes, March. légères,
Représentation devant tous tribu-
naux; questions loyers et bénéfices
de guerre.
Consultations les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

CAMIONS AUTOMOBILES NEUFS

Livraison immédiate
REMORQUES, WAGONS A VOIE NORMALE
Agence Parisienne de Véhicules industriels
94, rue Saint-Lazare. — Tél. Cent. 72-46.

ROUCHON TOUPET-ABSORBATEUR

La Marguerite des Franchises dans Châlet à Val
LA MARGUERITE LE GRAIN PRÉPARÉ PAR
 CHATELAIN, Pharmacien à 21, rue de Valenciennes, PARIS
 et dans tous les Gâteaux de Tabac

CURE LAXATIVE
 tous les 2 ou 3 jours
 un seul **GRAIN de VALS**
 au repas du soir régularise
 fonctions digestives.

Flacon en France

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau la

LAIT ANTÉPHELIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Délicat, dissipe
Râle, rougeurs, taches précoces, rugosités.
Soutient l'élasticité de la peau et procure le plus
un visage clair et sain. — A l'été pur.
Il agit sur le sang, débarrasse et
Taches de rousseur.

CANDÈS

Paris, 10

LE RETOUR d'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'ÂGE**. Les symptômes



Exiger ce portrait. — Dououreux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancres, Métrites, Phlébite, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOUKY, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 fr., dans toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis). 293

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cassel, Paris. — Volumard